

# LA REVUE DE L'ÉCRAN

15<sup>me</sup> Année

TOUS LES  
JEUDIS

N° 498 B

21 Mai 1942

2 francs



**Mireille BALIN** et **Raymond ROULEAU** sont-ils en voie de former le couple le plus aimé de l'écran français ? En tout cas les voilà réunis à nouveau dans "**DERNIER ATOUT**".



Ainsi que nous l'avions annoncé la semaine dernière, Jacqueline Francell et Jo Bouillon, pour la seconde fois exacts au rendez-vous donné, nous rendirent visite.

Au cours d'une conversation à bâtons rompus, on parla de beaucoup de choses intéressantes : le cinéma, la musique, le théâtre. On parla de la carrière cinématographique de Jacqueline Francell qui, avec une solide expérience théâtrale débuta d'éblouissante façon dans *La Petite Chocolatière*, de Marc Allégret, tourna une dizaine de films (dont un en Amérique, avec Maurice Chevalier) films de mérites divers où elle fit toujours mieux que défendre honorablement son rôle. On formula l'espoir de la revoir bientôt à l'écran, et cet espoir pourrait se réaliser bientôt, car il est un projet qui associerait Jacqueline Francell aux débuts cinématographiques de Jo Bouillon. Ce dernier, bien que très intéressé par le cinéma, qu'il suit avec un intérêt dont sa conversation témoigne, n'entend aborder l'écran qu'avec prudence et le maximum d'atouts, afin de n'y point galvauder une réputation qu'il mit tant de travail et de conscience à acquérir.

Nous ne pouvons que l'approuver. Et du reste, ce qui frappe le plus chez nos deux visiteurs, tous deux nés dans l'ambiance de l'art qu'ils servent (Jacqueline Francell est, on le sait, la fille du grand artiste Fernand Francell, et Jo et Gabriel Bouillon étaient fils de musiciens) c'est justement cette conscience professionnelle, ce besoin d'une connaissance approfondie du métier qu'on pratique, cette horreur de l'improvisation et de l'à-peu-près.

Tous deux nous quittent, trop vite à notre gré. Il est vrai que Jo Bouillon donnait ce soir son récital à l'Opéra, avec le succès que l'on a su. Souhaitons voir *La Revue* annoncer bientôt la réalisation des projets cinématographiques de nos sympathiques visiteurs.

Au cours de l'Assemblée générale extraordinaire qui se tint immédiatement après, les membres présents ratifièrent à l'unanimité les nouveaux statuts, fruits d'une expérience de quinze mois, qui régleront désormais d'une manière simple et logique l'existence du Club. A

## SILHOUETTES.

# MARTHE ALYCIA

A Nice, l'autre jour, Henry Guisol racontait entre amis, quelques unes de ses aventures théâtrales particulièrement savoureuses. Entre autres, celle du *Rosaire* est assez piquante. Vous ne connaissez pas le sujet de cette pièce ? Un homme devient follement amoureux d'une femme en entendant sa voix. Après, le héros devient aveugle et il re-



connait la femme aimée en l'entendant de nouveau chanter. Guisol avait pour partenaire une camarade qui affirmait très bien chanter. Pendant les répétitions elle se contentait de fredonner et tout le monde la croyait sur parole. Le jour de la première vint et avec lui la catastrophe. La scène se

l'unanimité aussi la nomination de Charles Ford comme secrétaire général, en remplacement de notre ami Jean Daurand, qui a regagné Paris. Et nos adhérents ayant presque tous compris que « Les Amis de *La Revue de l'Ecran* » sont bien un club et non une entreprise de spectacles du samedi après-midi admirent à l'unanimité moins cinq voix, une activité plus réduite pour le 3<sup>e</sup> trimestre 42, avec maintien de la perception des cotisations pendant ledit trimestre.

Notre Exposition « Dessin et Cinéma » connaît en ce moment à Monte-Carlo un succès qui dépasse de très loin celui, pourtant estimable, remporté à Marseille. Nous en reparlerons quand elle sera achevée.

passé moitié en coulisse (c'est là qu'elle chante), tandis que le héros resté sur le plateau, doit montrer une extase grandissante au son de la voix. Or, la comédienne avait une voix affreuse... et le pauvre Guisol était mortifié. Le public se « gondolait ». Au dernier acte, lorsqu'elle chante en scène et que l'aveugle doit la reconnaître à sa voix, Guisol se précipita sur elle pour lui fermer la bouche tout en criant : « Oh, c'est vous, chérie ! »

Pour parer à ces éventualités dangereuses, on donne généralement un disque en coulisse, un disque enregistré par une cantatrice. Or, depuis de nombreuses années, c'est la première fois — dans la tournée actuelle — que la comédienne qui joue le rôle, chante elle-même, et cela avec grand succès. Cela a pu se produire, car Marthe Alycia, qui est d'ailleurs la propre femme d'Henry Guisol, est non seulement une comédienne très sûre, mais aussi une excellente chanteuse et musicienne, élève d'Alfred Cortot.

Le nom de Marthe Alycia n'est pas connu des spectateurs de cinéma, mais les gens de métier l'apprécient beaucoup. Elle a été une des meilleures partenaires de Sacha Guitry, elle a joué récemment *La Famille Monestier* et *Jeanne Vidal* en tournée avec Gaby Morlay, elle a surtout obtenu de très vifs succès au Théâtre de Lausanne dans les œuvres de trois grands auteurs français : *La Prise de Berg-op-Zoom* de Sacha Guitry, *Hyménée* d'Edouard Bourdet et *Topaze* de Marcel Pagnol.

Au cinéma, Marthe Alycia n'a guère esquisse qu'une silhouette intéressante dans *La Piste du Nord*, mais ce début aura probablement une suite, car les réalisateurs voudront sans doute profiter du talent et de la maîtrise de cette artiste complète.

F.

SAMEDI 23 MAI, à 17 h. 30, réception de Benno Vigny, que nous avons déjà présenté à nos lecteurs, et dont des circonstances indépendantes de sa volonté avaient ajourné la visite. Souhaitons que nos adhérents qui savent être à l'heure samedi dernier, ne perdent pas d'une semaine à l'autre cette bonne habitude.

LUNDI 25 MAI, de 18 h. à 10 h. 30, en notre local. Permanence.

MERCREDI 27 MAI, à 20 h. 30, chez les Amateurs Cinéastes de Provence, 46, Rue Vacon: Réception des membres du Ciné-Club. Projection de films d'amateurs.

Nous avons édité une brochure de 4 pages contenant, avec nos statuts, toutes précisions désirables sur l'activité du Ciné-Club. Elle sera adressée sans frais à toute personne en faisant la demande à notre siège 43, Bd de la Madeleine, Marseille.

# LE MERVEILLEUX DE TOUS LES JOURS

La tâche est délicate.

L'attribution d'un prix ne confère pas au lauréat le droit d'émettre des aphorismes définitifs sur un art où il vient d'être autorisé à risquer ses premiers pas.

Je pourrais vous parler du scénario, qui est plutôt une sorte de montage de court métrage, qu'un scénario proprement dit.

Mais, parler de soi-même est difficile.

Et puis, n'est-ce pas déflorer un ouvrage destiné à voir le jour (si certaines questions de passe-ports, d'autorisations, de pellicule et de pas mal de contingences non moins négligeables peuvent se traiter à l'amiable entre les différentes personnes dont le rôle est, en principe, de faciliter l'exécution d'un film).

Essayons d'en parler sans en parler.

Aux amateurs d'esthétique après-coup, je tacherai d'expliquer, puisque Charles



Sacha Guitry, l'anti-cinéma, avait trouvé une formule ultra-cinématographique dans *Le Roman d'un Tricheur*.

Ford veut bien me le demander, dans quel esprit j'ai conçu le merveilleux de tous les jours.

Sans appartenir à la catégorie des insolubles qui proclament à qui veut les entendre que le cinéma a cessé d'exister, du jour où il a dit son premier mot, j'ai tenté de renouer avec quelques traditions oubliées de feu le cinéma muet.

Dans la mémoire de ceux qui l'ont connu le muet se pare de l'enchantement imprécis qui baigne le souvenir de certains rêves.

Ce pouvoir, le détient-il seulement du fait qu'il est contemporain de notre enfance ?

par  
ROBERT BEAUVAIS

Où bien portait-il réellement en lui des vertus poétiques perdues depuis l'avènement du parlant ?

A de rares exceptions près — je ne le cite pas par crainte d'en oublier — je n'ai pas l'impression d'avoir retrouvé depuis longtemps le charme incantatoire qui imprégnait les naïves productions de Méliès, certaines féeries comme *Le Voleur de Bagdad* les incursions dans le monde du fantastique auxquelles nous conviaient des bandes telles que *Nosferatu le Vampire*, *La Chute de la maison Usher* ou bien *La Charrette Fantôme* modèle 1922 modifié, sans grand profit en 1939 (1).

Où est cette force suggestive que le cinéma d'autrefois recelait dans ses silences ?

Certaines images me reviennent à l'esprit...

Dans je ne sais plus quelle production, un château désert, assez sinistre était repris par ses héritiers, après plusieurs années d'abandon.

On pressentait que le château ne se laisserait pas faire, et je ne me rappelle pas

(1) Que l'implétable A. de Masini m'excuse. Je cite les dates de mémoire.

exactement les précédés dont usait le metteur en scène pour envelopper lentement ses personnages d'une atmosphère de malaise. Mais, j'ai le souvenir plus précis d'un plan chargé d'une intense éloquence muette : les douze coups de minuit sonnaient à la pendule d'une grande salle de château; on ne voyait rien que le timbre de cette pendule dans une sorte de demi-obscurité qui sculptait les formes et les reflets de cette nature morte. Ce timbre était couvert d'une mince couche de poussière; chaque coup de battant très sec le faisait vibrer et, sous chacun de ses chocs, s'affaissait un peu de la poussière. Je vois encore ces douze coups, lancinants, espacés, leur lenteur et leur régularité calculées, cette longueur voulue dans le déroulement du film, pause qui prolongeait l'attente de quelque chose; ces battements angoissants comme un battement de cœur dans le calme apaisant d'une nuit remplie de pièges. Si parfait était ce plan que tout y était indiqué : la solitude du lieu, la léthargie des objets, l'inquiétude traditionnelle de l'heure; il suffisait d'ouvrir les yeux pour entendre ces coups résonner dans le silence de la salle déserte, pour respirer la poussière, les moisissures de l'abandon, pour percevoir le craquement des meubles, le froid de la nuit s'infiltrant dans la pièce.

C'était de l'Art.

Et, si je me réfère au souvenir des *Nuits de Chicago*, des *Damnés de l'Océan*, des

(la suite en page 10).



Le son a-t-il ajouté de l'éloquence à cette scène de *Robin des Bois* ?

# Le Clipper est arrivé

(De notre correspondant particulier)

## L'Opinion de Rio-Jim.

— William S. Hart, « Rio Jim », le héros aux yeux clairs de tant de films muets a donné récemment une interview à un confrère et il a dit : « Ce ne serait pas bien de ma part de dire du mal des films parlants, mais je crois honnêtement que les vieux films muets étaient supérieurs. »

## Histoires de Femmes.

— Le marquis Henri de la Falaise de la Coudraye, à qui un autre reporter indiscret demandait quelles femmes il voudrait voir se retirer des affaires pour se consacrer au bonheur d'un homme, n'a pas fait allusion à ses ex-épouses : Gloria Swanson et Constance Bennett. Il a cité Ina Claire, Madame Tchang Kai Tchek et... Greta Garbo. Est-ce de l'humour ?

— Arthur Murray, lui, a choisi Rita Hayworth, Ginger Rogers, Betty Grable, Ann Miller, ce qui prouve qu'il a bien du goût — et aussi... Madame Miller « qui, dit-il, n'est pas seulement une excellente danseuse mais possède aussi toutes les qualités pour rendre un homme heureux dans un petit coin tranquille. »

## Les Jeunes Vedettes.

— Rita Hayworth, qui vient d'être la partenaire de Fred Astaire, s'appelait Margarita Carmen Cansino. Rita vient évidemment de Margarita et Hayworth est le nom de jeune fille de sa mère. Elle est mariée à Ed. C. Judson, un gros personnage de l'industrie pétrolière qui n'est plus trop jeune. Elle avait les cheveux noirs de son père le danseur espagnol Eduardo Cansino. Mais pour des raisons de photogénie ils sont maintenant roux doré.

— Quand Ida Lupino arriva à New-York en 1933 pour aller à Hollywood elle avait 15 ans mais disait 17. Elle voulait ressembler à Jean Harlow. Elle avait les cheveux encore plus platine et bien que Londoniennaise avait le plus pur accent américain. Après quelques années de succès indifférents dans des rôles de petite évaporée de l'époque du jazz, elle réussit brusquement dans les rôles tragiques de *La lumière qui*

*s'éteint*, de *Ceux qui conduisent la nuit* et maintenant elle rivalise avec Bette Davis comme actrice d'émotion dans *Dames en retraite*. Entre temps elle s'est mariée avec Louis Hayward.

## Une aventure de Buster.

— Buster Keaton a été arrêté pour ivresse publique, il a essayé de se défendre devant le juge en disant qu'il avait demandé aux agents de lui venir en aide et que par conséquent il se rendait parfaitement



compte de son état, ce qui prouve qu'il n'était pas ivre. Le juge n'a pas été convaincu par cette ingénieuse argumentation et lui a infligé 5 dollars d'amende.

## W. C. Fields fait l'idiot.

— On ne peut pas dire que le dernier film de W. C. Fields en soit un, c'est plutôt 70 minutes de « vaudeville » ou de music-hall, comme vous dites en France, par W. C. Fields aidé par Gloria Jean, Franklin Pangborn et pas mal d'autres accessoires. A ce titre, c'est sûrement un magnifique breuvage pour les admirateurs du célé-

bre comique au nez en pomme de terre, qui croient que leur Grand Homme ne peut pas faire d'erreur, mais ce n'est guère de la petite bière pour ceux qui pensent avec certaine raison que même un film de Fields doit avoir un minimum de direction.

*Never give a sucker an even break* (Ne donnez jamais une chance à un idiot) n'a pas de sujet. C'est tout juste Fields qui essaie de « refiler » un scénario aux « Esoterie Studios ». Il lit les scènes et les joue à sa manière, vous voyez ce que cela donne.

Fields a maintenant 62 ans ; il a passé la plus grande partie de son âge adulte à se battre avec des bébés, des chiens et avec les censeurs, les directeurs, les metteurs en scène et le monde entier en général. Si j'ai bien compris il a battu Universal dans ce film et le seul round qu'il a perdu dans ce combat, c'est qu'il voulait que le titre soit *The Great Man* (Le Grand Homme).

Quand le titre définitif a été choisi il a simplement dit : « Cela m'est égal. On ne pourra jamais mettre tout ça sur la façade d'un cinéma et tout ce qui restera à la fin ce sera : Fields sucker (Fields idiot).

En tous cas Fields n'a pas besoin de tous les accessoires que sa compagnie croit nécessaire. Son talent n'a que besoin d'être intelligemment utilisé car il est meilleur acteur que beaucoup d'autres.

## Hollywood - Cocktail.

— Petites nouvelles : Maureen O'Hara, Irlandaise s'est faite naturaliser citoyenne américaine ; ça se fait beaucoup en ce moment. N'est-ce pas Monsieur Boyer ?

— La ravissante Veronica Lake, qui n'avait jamais donné de baiser jusqu'à maintenant dans des rôles de jeune fille, s'est largement rattrapée. Le service publicitaire annonce qu'elle ne sera pas embrassée moins de neuf fois dans son nouveau film !

— John Boles, qui avait volontairement abandonné le cinéma en 1938 pour aller conquérir la célébrité dans des récitals de chant aux Etats-Unis et en Amérique du Sud revient à l'écran avec un film Monogram, *La route du Bonheur*.

— Bien qu'Hollywood soit blasé de ces choses, on annonce que c'est Bob Sterling qui sera la prochaine vedette masculine de la Métro. Greta Garbo l'encourage beaucoup.

Hilary CONQUEST.

# TINO ROSSI

## est-il une mascotte ?...



gouement amoureux créé autour de son nom n'avait pas encore acquis des droits réels à l'écran.

A partir de ce moment il prend un « métier » solide et devient porte-chance, et quel porte-chance ! Que Mireille Balin ait cru trouver dans *Naples au Baiser de Feu* un partenaire à vie dans ce partenaire d'un jour, c'est possible; elle n'avait pas besoin non plus d'être lancée. Par contre, on avait confié le second rôle à une « petite qui montait », qui avait déjà été un peu remarquée : une petite gitane noireude qui, à dater de ce film, monta, monta... il aura fallu qu'elle interprète à nouveau une gitane pour que s'accomplisse le cycle de sa carrière... elle s'appelait Viviane Romance.

Tino Rossi ne tourna plus avec elle, d'autres lèvres s'approcheront des siennes, des lèvres qui jusqu'à *Lumières de Paris*, n'avaient guère eut l'honneur des gros plans; celles de Michèle Alfa. Son départ ne fut pas foudroyant au lendemain de cette production, mais elle semble bien pourtant y avoir trouvé la graine de chance qui maintient la pousse au tout premier plan, en fait un artiste qui monte de film en film. Les événements extra-cinématographiques ouvriront alors une grande parenthèse, après laquelle Tino Rossi tourne *Le Soleil a toujours raison* : deux nouvelles venues se disputent ses faveurs, Micheline Presle et Germaine Montero. Si la seconde n'offre qu'une gloire bien incertaine, la première est tout simplement en train de menacer le trône encore inviolé de Danielle Darrieux.

C'est alors qu'intervient le « gros morceau », la grande œuvre solide, racée, qui remplira de confusion les détracteurs de Tino Rossi : *Fièvres*. Jusqu'à ce moment-là on a discuté l'idole, discuté dur, passionnément, haineusement. Avec *Fièvres* il étonne, ses critiques les plus violents s'aperçoivent que leurs classiques pétards sont mouillés... trois jeunes femmes partageront le prodigieux lancement de ce film qui sort actuellement en zone libre. Toutes trois sont belles et deux d'entre elles trouveront peut-être bien, là-dedans, l'occasion de racher un certain nombre d'erreurs : Jacqueline Delubac qui eut naguère un autre et incertain « lanceur » et Ginette Leclerc, la

(la fin en page 10)



Jacqueline Delubac, inconsistante et perverse Américaine de *Fièvres*, et l'une des trois partenaires féminines de Tino Rossi dans ce film.



Odette Joyeux, en qui Clorinde voit l'interprète idéale de Marie-Adélaïde, dans « le film qu'elle voudrait voir ».



Lucien Baroux qui fut le ministre Chauvelin dans Remontons les Champs-Élysées...

# LE FILM

vroche rêveur de Victor Hugo et dont Poulbot traça l'étrange silhouette de gnome affligé.

Vous souvenez-vous ? Quand Poil de Carotte demande à son père, M. Lepic, de lui apporter au collège des livres de Musset, de Lamartine, de qui sais-je encore, M. Lepic répond : « Ces gaillards-là n'étaient pas plus malins que toi et moi. Puisqu'ils ont fait des livres tu peux bien faire comme eux. Ensuite tu les liras, et ce sera toujours ça d'économisé. »

Je ne garantis pas l'exactitude littéraire du texte, mais j'affirme que c'est bien là le sens même de la réplique extraordinaire et éblouissante de M. Lepic. Naturellement, Poil de Carotte — après cela — a écrit des livres ; il a écrit *Poil de Carotte* et diverses autres choses.

Beaucoup plus tard, je me suis demandé bien souvent si tous ces livres, ces tableaux, ces symphonies, ces cathédrales, ces guerres, ces faits historiques, ce n'étaient pas tout simplement les œuvres de milliards de Poil de Carotte, qui, selon le conseil de M. Lepic, faisaient, réalisaient ce qu'ils avaient terriblement envie, depuis longtemps, de voir faire et de voir réaliser par autrui — un jour, n'y tenant plus d'impatience, ils s'étaient mis à l'ouvrage eux-mêmes. On écrit le livre qu'on voudrait lire, dont on a besoin et ainsi pour le reste. Cette conception a des profondeurs vertigineuses. Ne nous penchons pas trop sur elle. Pour moi, je demeure persuadée que nous autres artistes — comme disent les fabricants de marchandise esthétique ou prétendue telle — nous autres artistes nous passons notre temps sur terre à suppléer selon nos forces à ce manque désolant que nous trouvons partout. Je suis sûre par exemple, que les grands films et même les petits, sont nés de l'envie dévorante qu'eurent certaines gens de voir telle image, de suivre telle péripétie, de vivre telle existence, d'entendre tel dialogue, mêlé à telle musique : ne dites pas que tout cela est lapalissade, baguenauderie et parlage pour ne rien signifier ; vous semblez, déjà pris au rêt du syllogisme Lepicquien, oublier que vous avez attribué les œuvres au désir de la gloire, au besoin d'argent, au génie, au talent et à mille illusions ; convenez que la raison Lepicquienne est déjà si évidente

Lucien Baroux qui fut le ministre Chauvelin dans Remontons les Champs-Élysées...

dans votre esprit que vous ne la voyez plus, preuve de sa grande et puissante justesse.

Ainsi, il reste au creuset des créations, des quantités de livres, de tableaux, de statues, les plus beaux chefs-d'œuvre, les plus merveilleuses inventions qui n'ont jamais été accomplis, justement parce qu'on ne peut pas atteindre son idéal et qu'il n'arrive jamais qu'on écrive « le livre qu'on voudrait lire ». D'autres l'écrivent pour vous, et peut-être aurez-vous la consolation d'écrire pour eux, un jour, le livre qu'ils désirent lire. De Poil de Carotte en Poil de Carotte s'accumulent ces trésors d'économie créatrice, dont M. Lepic entrevoyait avec génie le « placement de père de famille » : c'était un petit prévoyant de l'avenir spirituel des Lepic.

J'imagine que chacun de nous recèle en soi *Le film qu'il voudrait voir*. Est-ce un vrai film, est-ce un rêve ? Est-ce la projection de nos désirs confus ou nets, si nets qu'ils ont des visages, des formes, des buts, des fins. J'imagine aussi qu'à le dire, peut-être ne ferons-nous pas la fortune des metteurs en scène, chercheurs de scénarios, mais plutôt celle de nos songeries qui sont elles-mêmes un film inédit, tout parachevé et sans doutes étonnant.

*La Revue de l'Ecran*, je crois, compte demander à plusieurs illustres personnes d'avouer, *Le Film qu'elles voudraient voir*. J'ouvre le feu, non pas en tant que célébrité mais en tant que témérité, si j'ose dire. Ne soyez pas surpris si je vous emmène au temps des rois, des princesses, des intrigues, des duègnes et de ces merveilleux jardins où :

« Pâles Nymphes inanimées  
Qui tendez aux passants des mains  
Par les jets d'eau tout enrhumées »

...vous semblez être les gardiennes d'un vieux rêve glorieux, triste, immortel ; car, où est celui qui, ayant, à l'automne, erré sous les ombrages de Versailles, frissonné au crépuscule de St-Germain, ne songe plus jamais à ce que furent, animés, ces hommes de bronze, ces femmes de marbre, ces beautés de terre-cuite ou de biscuit, qui sourient à leur reflet, quand le soir tombe aux galeries scintillantes et que le dernier rayon du soleil fait luire l'or adouci des plafonds à caissons et des lambris fanés. Alors le grand palais noircit sur un ciel mat, nacré, alors les frondaisons du parc bleuissent... Tout cela est d'une telle beauté, d'un si grand mystère... Un guide vêtu de bleu fait tinter les pièces dans sa poche, agite ses clefs, crie : « Pressons, pressons, on ferme... » et se

# que je voudrais voir



En revoyant cette silhouette de M. Gillenormand des Misérables, que penseriez-vous de Max Dearly dans le rôle de « Minseigneur ? »

voix résonne, éclate, gronde, comme un tonnerre trivial, comme l'explosion d'un Jupiter bureaucratique. Le palais est vide. Il dort. Il dort du sommeil léger et grave des Moments Historiques ; il dort pour mieux se souvenir...

« Le Dimanche 4 Novembre, le roi, Monseigneur et Monsieur allèrent séparément à Montargis au-devant de la princesse, qui y arriva à six heures du soir et fut reçue par le roi à la portière de son carrosse. » (St-Simon).

Des troupes aux uniformes chamarrés et enrubannés font la haie, des carrosses, des cavaliers, s'amalgament, s'embarrassent les uns aux autres ; des cris, des hennissements, des ordres jetés, perdus, rapportés... Des auberges où rutilent des foyers immenses, où rôtiennent des cochons entiers, des maisons ruisselantes de tapis brodés, de bannières, des cloches sonnant à toute volée, la brume d'un soir humide sur tout cela, et, à une portière qu'ouvrent d'immenses laquais, l'apparition d'un petit visage ravi ; Marie-Adélaïde de Savoie... Elle a quatorze ans, et sous la clarté empourprée des torches brille de pierreries, de satin, de dentelles. C'est une poupée bien roide dans son long corsage brodé de rubis et de nœuds de perles, faite comme une scannette, avec les pans de sa jupe d'argent relevés et drapés ; une marionnette minuscule et gracieuse qui salue, fait la révérence, s'incline jusqu'au genoux du roi, se laisse embrasser, s'incline, salue encore ; et, la contemplant avec avidité, curiosité, attendrissement, deux vieux hommes tout emplumés, l'un bardé de bijoux, de fourrure, fardé jusqu'au blanc de l'œil, qui glousse et glapit en italien — Monsieur — l'autre, Louis XIV, majestueux, noble, mais cassé par la goutte, n'y voyant presque plus, édenté...

J'imagine cela joué par Odette Joyeux, Max Dearly et Baroux...

Nemours, Cloches, tumulte, hennissements. Un jeune garçon intimidé ; le duc de Bourgogne. Il a seize ans, il a des yeux admirables, il est bossu. On lui amène sa Duchesse. On dirait que le roi a tiré cette petite merveille de sa poche... Le duc salue, baise une joue tendue, si légèrement qu'il en frôle à peine la fraîcheur. Révérences. Que se passe-t-il dans ces jeunes cœurs ? Rien. Une cérémonie de plus...

Versailles. La vieille fée ; Madame de Maintenon. Moréno embéguinée de noir, de

dentelles, de guipures, vêtue de velours, opulente, discrète, veuve à jamais, épouse subalterne qui marche constamment sans jamais y atteindre vers la couronne — une sorte de tapis roulant éternel vers un but sans cesse éloigné. Elle vit dans un appartement obscur, digne et riche comme elle, servie par des figures de sœurs tourières, grises, effacées, et dont les cottes vertueuses sont rembourrées de pièces d'or. Madame mange un potage délicat avec des mines de chatte qui se brûle. Le roi est assis devant elle et baille poliment. Un ministre en simarre, posé sur un pliant à frange d'or, lit un rapport... Le chat qui ronronne aux pieds de Madame s'étire d'ennui. Soudain, la porte s'ouvre ; un tourbillon ailé est entré ! C'est la duchesse de Bourgogne qui rit, chante, saute sur les genoux du roi, l'embrasse, dérange sa perruque, jette au chat le peloton de laine de Madame, dit son mot sur le rapport du ministre, fait entrer des musiciens, organise un concert, danse une gigue, fait « cent enfances... » enfin. Le roi rit, rajeunit et Madame s'épanouit d'aise. Une jeune écorchée, si drôle, charmante, en vérité... Mais ne vous y fiez pas. Les grands yeux noirs ent des leurs profondes, se posent très vite, se voilent, pétillent. La petite Duchesse est une future reine, elle le sait, s'y prépare. Sa belle-sœur, la duchesse de Berry — une vraie folle, celle-là, redoutable, méchante, féroce, débridée, — essaye de lui rompre en visière : toute la cour assiste au duel et c'est Marie-Adélaïde qui l'emporte. La Duchesse de Berry perd la partie, et, de fureur, s'enivre à mort.

Le Duc de Bourgogne est studieux et dévot ; cet élève de Fénelon a, sans le vouloir, froissé le Roi. Le Roi n'admet pas qu'on refuse de tirer le gâteau de l'Épiphanie avec lui : le jeu de sourires, de saluts, d'apartés, de prises et d'éventails des courtisans et belles dames exprime la gamme extrêmement riche des remous que suscite ce mécontentement. Versailles n'est qu'une Cour de province du genre sublime ; toute l'Europe au reste, n'est qu'une mosaïque de Provinces qui évoluent fiévreusement vers la Capitale. Marie-Adélaïde, issue de la Maison de Savoie — pauvre mais hennête — se fait admirer par la précoce habileté

... et apparut sous cet aspect inattendu dans Les Mystères de Paris, serait un bon Louis XIV, pour le projet de Clorinde.



voix légère et gaie, arranger ses affaires, faire celles de son mari, demander une grâce, et, surtout, parler de son père, Amédée de Savoie, contraint par un subtil jeu d'alliances à faire la guerre au Roi de France, que, pourtant, il vénère du fond du cœur.

N'a-t-elle d'autre amour que son mari, fort épris d'elle, mais austère, passionné, qui s'enferme avec St-Simon pour réformer d'avance le Royaume, échafauder le plan d'une monarchie à l'anglaise, appuyée sur une féodalité puissante et responsable ? Les rêveries politiques de ce Prince qui veut régner honnêtement, sans guerres, et tient que les rois sont faits pour les peuples et non les peuples pour les rois, occupent-elles entièrement l'imagination de la jeune Duchesse ? Elle est dévouée à sa Royale Famille, certes, et a subi sans broncher ce baptême du feu que toutes les femmes de l'entourage du Roi ont du subir avant elle. Louis XIV l'a emmenée à Fontainebleau en un moment où la Faculté déconseillait des fatigues excessives à une jeune femme déjà éprouvée par des grossesses et des accidents successifs. La Duchesse est « blessée ». « Qu'importe, dit le Roi. Elle a déjà deux fils, le Duc de Berry peut en avoir. On ne m'ennuiera plus avec tout cela. » Il lui faut à tout prix son amuseuse. Mais l'amuseuse, qui l'amuse, elle ?

Vingt-trois ans, une taille de Nymphé, des yeux « les plus parlants du monde ». En vérité, ils parlent bien tendrement à M. de Nangis. La Maîtresse en titre de celui-ci est jalouse, et le montre avec éclat. M. de Maulevrier qui est amoureux fou de la princesse voit cette jalousie et conclut qu'il est perdu. Voilà un homme désespéré, qui

#### NOTRE COUVERTURE

Raymond Rouleau est actuellement en zone libre. Il est arrivé à Nice où il tourne *Dernier Atout* sous la direction de Jacques Becker. Il a pour partenaire Mireille Balin... c'est la troisième fois que ces deux vedettes tournent ensemble. « Eh ! Eh ! dirait-on, si nous étions en Amérique. Trois fois la même partenaire, qu'y a-t-il là-dessous ? » Mais nous ne sommes pas en Amérique et nous pouvons dire qu'il n'y a rien là-dessous, rien que le fait que Raymond Rouleau et Mireille Balin forment un bien beau couple, que le public les aime et que les metteurs en scène qui, en principe suivent les goûts du public, les choisissent volontiers.

Il n'y a pas qu'eux du reste dans *Dernier Atout*, on reverra au milieu d'une importante distribution, Pierre Leboit dans un rôle qui... un rôle que... mais il est défendu de déborder les films policiers. D'autant plus que *Dernier Atout* est un film policier d'un genre assez particulier, qui mêle au mystère de l'énigme, une fantaisie et un sens précis de l'humour. Une aventure sentimentale s'y noue aussi comme de juste (sans cela, à quel servirait un beau couple ?) Enfin, nous aurons l'occasion de revenir bien des fois sur ce film, au fur et à mesure qu'il s'achèvera.

Et pourquoi Marguerite Moreno ne serait-elle pas Mme de Maintenon ? S'rait-ce plus inattendu que de la voir incarner Junon, dans Les Dieux s'amuse ?



invente de feindre une extinction de voix pour pouvoir parler à l'oreille de la Duchesse autant qu'il en a envie ; entre ces deux galants, celui qu'elle aime et celui qui l'aime, Marie-Adélaïde est bien malheureuse ; des apartés dramatiques ont lieu. Les dames d'honneur font un mur épais de catimini autour de tout cela ; il ne faut pas que le roi et le Duc se doutent de quelque chose. Tout se passe en chuchotis tour à tour tendres, amers, furieux, respectueux ou serviles, en œillades, en fuite à travers des couloirs obscurs, où des valets entr'ouvrent des portes basses, se coulent en voilant une lampe sous leur manteau. Le petit duc de Richelieu qui, à quinze ans, est beau comme le jour, imagine de se cacher sous le lit de la Duchesse pour lui faire sa déclaration au moment où elle va souffler sa chandelle. Quant à Maulevrier le rauc, un jour qu'il est plus fou que les autres, il fait à Marie-Adélaïde une scène violente, murmurée et d'autant plus terrible, en lui donnant la main au sortir de la chapelle ; elle sourit, mais s'évanouirait volontiers si personne ne la regardait. On découvre que Maulevrier a besoin de partir en Espagne soigner son enrouement...

Ce sont là de grandes inconséquences ; mais chacun aime tant la Duchesse qu'en vérité, tout lui est complice ; tout, sauf le destin.

Un jour, la fièvre, la terrible, l'énigmatique fièvre s'empare de la Nymphé ; elle va mourir, elle a vingt-cinq ans, le Royaume subit de grands désastres ; le Duc est au comble du désespoir, mais il possède la certitude de ne pas survivre à son unique amour. La fièvre rôde aussi autour de lui.

Les robes noires et écarlates masquent l'univers à ceux qui en fut la parure. Une princesse se doit et doit à ses sujets de faire une fin édifiante ; le cérémonial cruel l'exige ; on avertit donc solennellement cette enfant qu'elle va mourir et qu'elle doit songer au salut de son âme. Dans la brûlure de son sang, dans l'horrible martèlement qui lui brise le crâne, elle entend l'arrêt, se révolte, crie : « Mais non ! Mais non ! Je ne vais pas mourir ! » Mais les visages à rabats penchés sur elle sont blêmes, inexorables, affirmatifs, sans pitié ; alors elle retrouve son courage royal, appelle un confesseur, lui confie une cassette où ses

petits secrets d'amour sont ensevelis, s'humilie tendrement devant son mari et attend, ferme, résignée et patiente, la dernière Dame d'Atours, celle qui porte une faux pour insigne de sa charge.

Le Duc de Bourgogne l'accompagnera au voyage de St-Denis ; elle l'aura de peu précédé, comme il convient, aux cérémonies suprêmes.

Une halte ; des torches, des cavaliers, des cloches qui sonnent, la nuit pluvieuse, la foule qui s'écrase pour mieux voir, des psalmodies, et, à travers les vitres de la Galerie des Glaces, l'ombre d'un vieil homme courbé qui s'en va, suivi de loin par son Capitaine des Gardes, seul, fatigué, accablé d'ennui... Versailles est vide, triste, crépusculaire.

Est-ce un film ? Peut-être que oui, peut-être que non. S'il se trouvait un metteur en scène qui pensât cette histoire en langage cinéma, mon songe deviendrait peut-être *Le film qu'un metteur en scène voudrait voir*. Mais serait-ce alors celui que j'attends ?

CLORINDE.

#### LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine  
Tél. : National 26-82  
MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE  
Rédacteur en Chef : Charles FORD  
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD

#### Abonnements :

France : 1 an : 65 frs, 6 mois : 35 frs.  
Suisse :  
Kursaal 25, Montreux :  
1 an : 10 frs suisses ; 6 mos : 6 frs ;  
le numéro : 30 centimes.

Etranger E. P. :  
1 an : 130 frs, 6 mois : 75 frs.

Autres pays :  
1 an : 150 frs, 6 mois : 85 frs.

43, bd de la Madeleine, Marseille  
C. C. 466-621



### Les Ballets de Monte-Carlo.

— Pliez le cheval en deux et avancez !

Cela semble tiré d'une histoire de fous et pourtant rien de plus sérieux que cet ordre jeté par Marcel Sablon. Je suis dans la salle de l'Opéra de Monte-Carlo où, toutes portes closes, Sablon et le maître de ballet Paul Goubé procèdent aux ultimes répétitions de *La Crisi* avant le départ des ballets pour l'Espagne et le Portugal. Pour la troisième fois, l'orchestre dirigé par André Sablon attaque cette partie de la musique d'Henri Tomasi. Le cheval, attelé à un fiacre 1860, doit rentrer complètement dans la coulisse, il faut le plier en deux. Je me hâte d'ajouter qu'il s'agit d'un cheval en carton et en étoffe ! Cette fois-ci, c'est mieux, mais Sablon (le chef d'orchestre) veut recommencer encore une fois, au grand désespoir de Sablon (le directeur) pour qui le temps est extrêmement précieux. Cela ne « colle » pas avec les musiciens. Le chef veut une chose, les musiciens exécutent autre chose. Marcel Sablon s'énerve et leur crie :

— Puisque vous n'arrivez pas à le comprendre comme ça et que vous allez en Espagne, marquez-le en espagnol !

Ils ont enfin compris et tout marche dorénavant sur des roulettes. Paul Goubé règle les pas des danseurs et danseuses parmi lesquelles il y a la blonde et élancée Lise Continsouza qui, pour la circonstance, interprète un homme, afin de mieux entraîner ses camarades. Mais son costume n'est pas encore prêt et elle répète en maillot de bain sur lequel elle a jeté un veston. Drôle d'effet au milieu de ces dandys 1860 ! Les menus incidents de mise en scène étant réglés (je n'aurais jamais cru qu'il soit si difficile d'allumer des réverbères en cadence !) l'histoire de la Crisi, cette femme jalouse entre toutes, se poursuit aux sons de la joyeuse musique que Tomasi a écrite sur un livret de Guy de Téramond qui fut un des « rois » du roman d'aventures et des cinéromans, avant d'inventer des sujets de ballet. Peut-être se souvient-on de ses fameuses adaptations du *Fauve de la Sierra* avec Jack Perrin ou du *Grand Jeu* avec Charles Hutchinson ?

A minuit moins cinq, tout le monde se précipite dehors, car il s'agit pour de nom-

breux membres de la troupe, de ne pas rater le dernier car pour Nice ! Le lendemain, Paul Goubé, Lise Continsouza, Sarabelle, Tony Gregory, Etcheverry et 70 de leurs camarades prenaient le train pour Cerbère...

### De J. S. Bach au Swing.

Sous ce titre, M. Louis de Fontenay a donné dans la salle du Ciné-Club une conférence musicale au cours de laquelle il a expliqué les origines et la signification véritable du mot *swing* dont on a fait dernièrement une consommation déraisonnée. Le conférencier s'est élevé avec véhémence et non sans raison contre les expressions parfaitement absurdes du genre de : jeune homme swing, cravate swing, col swing, etc... En musique, le mot vient du verbe anglais *to swing* qui veut dire simplement : balancer. Cela répond donc à un certain rythme et l'orateur nous en a fait suivre l'évolution depuis le grand Bach jusqu'aux enregistrements de Benny Goodman ou Django Reinhardt. Il a été soutenu dans sa tâche par Arthur Anders et Pierre Stephanou, qui nous ont donné la mesure de leur talent en interprétant, l'un, une belle romance nègre, l'autre des œuvres de Gershwin et de pianistes réputés.

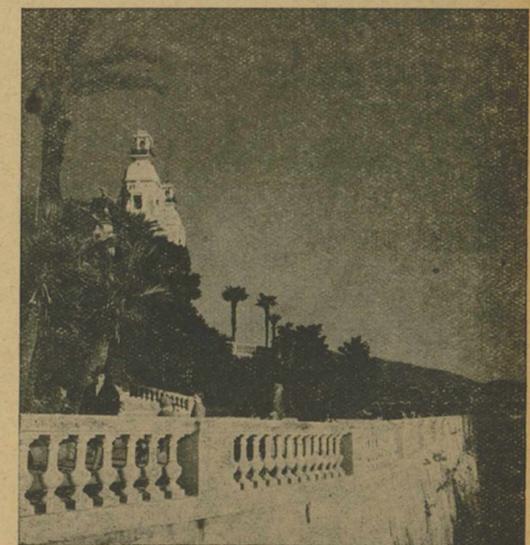
Un reproche : M. de Fontenay aurait intérêt à user avec plus de modération des superlatifs qu'il décerne à ses amis et collaborateurs. Ses coups d'encensoir fracassent le crâne. Il n'est question que de *grands talents*, de *magnifiques artistes* et d'*esprits remarquables*. Que fera M. de Fontenay lorsqu'il lui arrivera de parler de Beethoven, de Paderewski ou de Descartes ?

Charles FORD.

#### DERNIERE MINUTE GINGER ROGERS SE TUE EN AVION

La série noire continue en Amérique : après la fin tragique de Carole Lombard, une dépêche de Genève nous apprend la mort dans des circonstances analogues, de la charmante artiste et danseuse Ginger Rogers.

Nous consacrerons dans un prochain numéro un important article à cette artiste, dont la mort est pour le cinéma tout entier une perte très lourde.



Le Casino de Monte-Carlo, cadre habituel des célèbres Ballets.

## TINO ROSSI est-il une mascotte ?

(Fin de la page 5)

plus belle garce du cinéma français. Mais la troisième qui avait déjà fait plusieurs films auparavant, n'avait jamais trouvé la note, la vraie, la grande. C'est *Fièvres* qui la lui apporte. Du jour au lendemain, Madeleine Sologne se classe parmi les toutes premières. Elle apporte dans le cinéma français une gamme que bien peu possédaient. Elle change de ces vedettes, même grandes, mais monocrates, elle qui fut naguère une gitane plus gitane qu'une vraie, se taille aux côtés de Tino Rossi une part d'émotion vraie et belle. Il n'y a pas d'erreur, le beau Corse a bien été pour elle une mascotte... à moins, pourquoi pas ? que ce soit elle qui lui ait porté chance, elle qui lui ait permis de se dépasser, elle qui l'ait entraîné à des hauteurs qui ne lui étaient pas habituelles. Si tel était le cas, on continuerait à ne pas savoir, malgré l'exemple de *Fièvres*, si Tino Rossi est ou n'est pas une mascotte. Question grave s'il en fut !

M. ROD.

(Fin de la page 3)

derniers témoignages de ce cinéma muet mort en beauté, si je songe à son rythme, à la force suggestive de ses images, j'ai le sentiment que la parole n'a guère apporté qu'un progrès matériel au cinéma, rien de plus. Une récente vision de *Robin des Bois* n'est pas pour me faire revenir sur cette impression. La sonorisation n'a pas plus enrichi l'art cinématographique que la scène toumante n'a enrichi l'art dramatique. De la couleur, du bruit, des cris. Pas plus de cinéma.

Le début du parlant avait sans doute apporté quelques promesses; quelques chercheurs, René Clair et Chaplin en tête (naturellement) avaient tenté de tirer un parti cinématographique de l'art nouveau.

*Les Lumières de la Ville*, *Sous les Toits de Paris*, *Prix de Beauté*, d'autres comme *Le Chanteur du Jazz*, *Le Chemin du Paradis*, *La nuit est à nous*, même, apportaient des indications heureuses. Walt Disney qui fait fantaisie de tout, s'adapta immédiatement à la nouvelle technique ou plutôt l'adapta à lui. Le souvenir d'*Hallelujah*, marque notre imagination d'une empreinte bouleversante.

Et puis...

Et puis, ce fut à peu près tout.

Le théâtre reprit le dessus.

L'éloquence tordit le cou au cinéma.

Henry Bataille et Robert de Flers en-



Trop occupé encore à asseoir sa gloire cinématographique, Tino Rossi ne put être, dans *Marinella*, la mascotte de tant de jolies partenaires.

## LE MERVEILLEUX DE TOUS LES JOURS

vahirent nos écrans, et, malgré quelques réactions sporadiques, le boulevard et le mot d'auteur gagnèrent la partie. Chose curieuse, c'est Sacha Guitry, l'« anti-cinéma » par excellence, qui, avec le *Roman d'un Tricheur* introduisait, sans avoir l'air d'y toucher, une formule extrêmement neuve et tout à fait cinématographique. Ce coup de maître fut sans lendemain. L'apport du parlant se bornait en fin de compte à nous faire entendre des *toc-toc* quand un acteur frappait à une porte, des *clic-clac* quand cette porte s'ouvrait, et des « bonjour mon cher, comment va la comtesse ? » quand le visiteur ouvrait la bouche, etc... C'est-à-dire beaucoup de bruit pour rien.

Dans sa forme actuelle, le parlant est une manière de pléonasme artistique.

« Art qui s'adresse à la fois à l'œil et à l'oreille ». Vieux cliché, et pourtant...

Pourtant, un aveugle pourrait suivre presque entièrement le déroulement d'un film actuel (se rappeler les retransmissions de films à la radio, fréquentes avant la guerre, sans grand dommage pour le film).

Est-ce là le résultat qu'on est en droit d'attendre d'un art qui s'adresse en principe à l'œil ?

Montrez le même film à un sourd, rien ne lui échappe. Alors, à quoi bon la parole ?

Il me semble qu'il suffit d'un minimum de recherches pour donner à la parole et à son leur raison d'être.

Schématisons les procédés; supposons une scène dramatique : quand vous photographiez un acteur qui parle, veus faites du théâtre. Quand vous montrez en gros plan celui qui l'écoute, vous faites du cinéma. C'est en essayant de donner toute leur extension à ces principes que j'ai rédigé le découpage du *Merveilleux de tous les jours*.

J'ai essayé de concevoir un film qui ne soit ni pour sourds, ni pour aveugles, mais qui unisse le son et l'image par des rapports assez étroits pour que l'un soit indispensable à l'autre. Tout cela, très inconsciemment et ce n'est qu'après coup, sur la demande de *La Revue de l'Ecran*, que je me permets de dégager ces règles simples, d'après lesquelles j'ai pu établir le projet qui a retenu l'attention du Centre Artistique et Technique des Jeunes du Cinéma, en reportant à la recherche de ce monde trop oublié fait de truquages, d'apparitions, de métamorphoses, de lévitations, de silences, de surimpressions, de pantomimes et de grossissements que l'enfance de la caméra nous avait révélé à la lumière de son imagination perdue.

Robert BEAUVAIS



A PARIS

NOUVELLES DE PARTOUT.

— La qualité dominante de Blanche Brunoy ne semble pas être l'exactitude à en juger par ce qui arriva à l'uno des dernières représentations de la pièce de Crommelynck *Une femme qui a le cœur trop petit*. En effet le rideau venait de se lever quand on s'aperçut que Blanche dont c'était le moment d'entrer en scène n'était pas encore arrivée au théâtre. Il ne restait plus au régisseur qu'à faire une annonce, et au public qu'à attendre, ce qu'il fit. Quant à la jeune vedette qu'un déjeuner un peu prolongé avait mise en retard, elle arriva quelques minutes plus tard.

— C'est sans doute Jean Marais qui personnifiera Nez de Cuir le célèbre héros du roman de La Varende dans une pièce que vient d'écrire Hugues Nonn.

— Dans les studios comme dans la France entière le 1<sup>er</sup> Mai fut le « Jour du Muguet ». C'est ainsi que Mireille Balin, vedette de *Dernier Atout* en reçut de son producteur André H. Des Fontaines, Superstitieux ou simple galanterie ?

— C'est le 1<sup>er</sup> Mai également que fut donné aux Studios Continental de Billancourt, le 1<sup>er</sup> tour de manivelle de *La Fausse maîtresse* qui marque les débuts d'André Cayatte dans la mise en scène. Journée « porte bonheur » espérons-le pour le réalisateur et sa vedette Danielle Darrieux qui fête ce jour là son anniversaire.

— Suzy Delair qui avec d'autres artistes français fut récemment l'hôte de l'Allemagne, interprète un rôle important dans un film policier de l'auteur du *Dernier des sir*, *L'assassin habite au 21*. Dans cette production, nous reverrons de nouveau Pierre Fresnay sous les traits du Commissaire Wens.

— On annonce comme prochain le retour d'Harry Baur qui vient de terminer à Berlin et en langue Allemande *Symphonie fantastique*. Il rentrera pour tourner aux studios Français 1<sup>er</sup> Les Affaires sont les Affaires.

F. BARRÉ.

le quart PESTRIN

(Eau Pétillante)

dans tous les Cafés

— Michel Dulud prépare activement le découpage du *Revenant* qu'il va bientôt réaliser pour Pierre Collard.

— Max Régner, Jim Gérald, Jacqueline Cartier, Edith Piaf, Yana Gani, Milly Mathis et Garbaroché sont en tournée en Afrique du Nord.

— Gaston Thierry et Léo de Giovanni réalisent actuellement à Toulon *Les Ouvriers de la Mer* après quoi ils tourneront *Un quart d'heure avec les scaphandriers* et *Le Ravitaillement de l'Empire*.

— Jean Delannoy a l'intention de terminer *Macao, enfer du jeu*, le film qu'il avait tourné avant guerre d'après le roman de Mau-

rice Dekobra. Des raccords seront fait avec Henry Guiso; Jules Berry remplacera Erich von Stroheim.

— Il est question de porter à l'écran *L'Ex-Voto* de Lucie De- l'arue-Mardrus qu'avait déjà réalisé Marcel L'Herbier. C'est Louis Carletti qui jouera dans la nouvelle version.

LES ASSURANCES FRANÇAISES  
Risques de toute nature  
DIRECTEUR PARTICULIER  
Maurice BATAILLARD  
81, rue Paradis, 81 - Marseille  
Tél. : D. 50-93

— Charles Boulet prépare la réalisation de *Destin*, scénario de Louis Deloos avec des dialogues de l'auteur et de Jacques Chabannes. On prévoit pour ce film une très importante distribution avec Charles Vanel ou Pierre-Richard Willm en tête. Il y aura aussi deux interprètes féminines qui ne sont pas encore choisis et Edouard Delmont, Jacques Dumesnil, Almos, Jim Gérald, Philippe Hersent, Georges Frier, Robert Le Vigan, Philippe Richard, Henri Nassiet et Chukry-Bey.

Livre d'Or de l'Activité Française dans le cadre de la Reconstruction Nationale  
LE GUIDE PROFESSIONNEL des PROVINCES FRANÇAISES  
REGROUPEMENT DES PROFESSIONS PAR REGIONS  
Editions « Ere Nouvelle » :  
21, AVENUE VICTOR HUGO, PARIS  
Province: 11, RUE PISANÇON  
Tél.: D. 70-01, MARSEILLE

Pour bien connaître la France  
PROCUREZ-VOUS LES  
**VISIONS de FRANCE**  
30 VOLUMES / PARU /  
chez votre libraire  
ou chez l'éditeur  
G. LARLAUD  
3, Place Melkonian, 3  
LYON

Georges GOIFFON et WARET  
31, Rue Grignan, MARSEILLE — Tél. D. 27-28 et 38-26  
SPÉCIALISÉS DANS LES CESSIONS DE CINEMAS

## UNE PRÉSENTATION DE MODES

Les grandes maisons de couture, de modes et de parure présenteront le 29 mai à 17 heures à *La Reserve* de Marseille les derniers modèles des collections d'été. Cette présentation comptera une parité artistique avec le *Bar des Vedettes*, le théâtre de *L'Atelier de Provence* et une fantaisie musicale *De J. S. Bach au swing* avec le pianiste Pierre Stéphanou. Signalons qu'un certain nombre de places seront réservées aux membres du Ciné-Club « Les Amis de *La Revue de l'Ecran* » à un tarif de faveur spécial. Il faut prendre ses places d'avance aux bureaux de *La Revue de l'Ecran*.



La ligne de 33 lettres, espaces au signes:

Demandes d'emploi: 4 Frs.  
Autres rubriques: 7 fr. 50.

\*  
A VIAGER OU COMPTANT  
VENDEZ : Immeubles, Villas, Propriétés, en les confiant à MAZEAU, 45, boulevard Longchamp (Tél.: N. 46-21), qui fera un réel effort publicitaire entièrement à ses frais pour vous obtenir l'offre la plus élevée.

## NOS PHOTOS D'ARTISTES

Avant cessé la diffusion des séries de photos d'artistes du Studio Eppé, nous procédons à la vente des exemplaires restant en notre possession. Nous disposons encore de photos suivantes, parmi lesquelles nos lecteurs pourront faire leur choix.

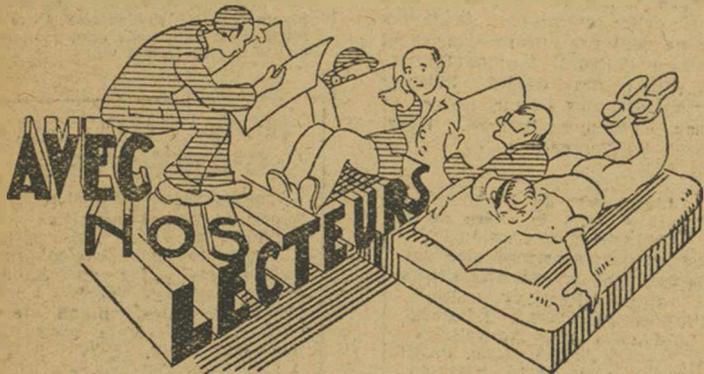
ALBERT  
Gaby ANDREU  
ANDREX  
Paul CAMBO  
CHARPIN  
Maurice CHEVALIER  
Janine DARCEY  
René DARY  
Claude DAUPHIN  
Jean DAURAND  
Georges FLAMANT  
Ketti GALLIAN  
Jim GERALD  
Georges LANNES  
Jacqueline LAURENT  
Albert PREJEAN  
Suzy PRIM  
RELLYS  
Germaine ROGER  
Pierre STEPHEN

Chaque photo, format carte postale internationale est vendue 3 francs à nos bureaux. Pour les envois par poste, ajouter 15 % pour les frais de port (minimum 2 francs). Les règlements devront se faire par versement à notre C. C. Postal, A. de Masini 466-62 Marseille. Il ne sera tenu aucun compte des demandes d'envoi contre remboursement.

# LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE MARSEILLE

ALCAZAR, 42, cours Belsunce. -- Madame Sans-Gêne.  
ALHAMBRA, Saint-Henri. -- Programme non communiqué.  
ALHAMBRA, Sainte-Marguerite. -- Programme non communiqué.  
ARTISTICA, L'Estaque-Care. -- Programme non communiqué.  
ARTISTIC, 12, boulevard Jardin-Zoologique. -- Hôtel pour femmes.  
CAMERA, 112, La Canebière. -- La piste du Sud.  
BOMPARD, 1, boulevard Thomas. -- Le charme de la Bohème.  
CANET, rue Berthe. -- Programme non communiqué.  
CASINO, Mazargues. -- Elle et lui.  
CASINO, Saint-Henri. -- Le flambeau de la liberté.  
CENTRAL, 90, rue d'Aubagne. -- Nuits de bal.  
CASINO, Saint-Louis. -- Programme non communiqué.  
CASINO, Saint-Loup. -- Les deux gosses.  
CESAR, 4, place Castellane. -- Justiciers du Far-West.  
CHATELET, 3, avenue Cantini. -- Programme non communiqué.  
CHAVE, 21, boulevard Chave. -- Fermé.  
CINEAC, Pi Marseillais, 74, La Canebière. -- Kidnappez-moi monsieur.  
CINEAC, P. Provençal, cours Belsunce. -- Armes secrètes.  
CHEVALIER-ROZE, rue Chevalier-Roze. -- Programme non communiqué.  
CHIC, Belle-de-Mai. -- Programme non communiqué.  
CINEO, Saint-Barnabé. -- Retour à la vie.  
CINEVOG, 36, La Canebière. -- L'acrobate.  
CINEVOX, boulevard Notre-Dame. -- Marie Waleska.  
CLUB, 112, La Canebière. -- Un amour en l'air.  
COMEDIA, 50, r. de Rome. -- Rose de Broadway.  
COSMOS, L'Estaque. -- Programme non communiqué.  
ECRAN, La Canebière. -- Elle et lui.  
ELDO, 24, place Castellane. -- L'assassinat du Père Noël.  
ETOILE, 21, boulevard Dugommier. -- Service Secret de l'air.  
FAMILIAL, 46, chemin de la Madrague. -- La mousson.  
FLOREAL, Saint-Julien. -- Paradis perdu.  
FLOREOR, Saint-Pierre. -- Programme non communiqué.  
FORUM, Endoume. -- La grande parade.  
GYPTIS, 1, rue Saint-Claude. -- Programme non communiqué.

HOLLYWOOD, 36, rue Saint-Ferréol. -- Premier bal.  
IDEAL, 335, rue de Lyon. -- Trafic d'hommes.  
IMPERIA, Vieille-Chapelle. -- Programme non communiqué.  
IMPERIAL, rue d'Endoume. -- Programme non communiqué.  
LACYDON, 12, quai du Port. -- Invitation au bonheur.  
LENCHE, 4, place de Lenche. -- Trois camarades.  
LIDO, Montolivet. -- Trois jeunes filles ont grandi.  
LIDO, Saint-Antoine. -- Le monde tremblera.  
LUX, avenue des Chartreux. -- La grande farandole.  
MADELEINE, 36, avenue Maréchal-Foch. -- Le maître de Poste.  
MAGIC, Saint-Just. -- Les trois Codonas.  
MAJESTIC, rue Saint-Ferréol. -- Fièvres.  
MASSILIA, 20, rue Calserrie. -- Programme non communiqué.  
MODERN, La Pomme. -- Escale du bonheur.  
MONDAIN, 166, boulevard Chave. -- Programme non communiqué.  
MONDIAL, 150, chemin des Chartreux. -- Le dernier round.  
NATIONAL, 229, boulevard National. -- Programme non communiqué.  
NOAILLES, 39, rue de l'Arbre. -- L'âge d'or.  
ODDO, boulevard Oddo. -- Fugue de Mr. Petterson.  
ODEON, 142, La Canebière. -- Fièvres.  
PALACE SAINT-LAZARE. -- Terreur à l'ouest.  
PATHE-PALACE, 110, La Canebière. -- Opéra Musette.  
PHOCEAC, 38, La Canebière. -- M. Moto court sa chance.  
PLAZA, 69, boulevard Oddo. -- La fin du jour.  
PRADO, avenue du Prado. -- Toute la ville danse.  
PROVENCE, 42, boulevard de la Major. -- Programme non communiqué.  
THEATRE-SEPTEMBRE, place du Quatre-Septembre. -- Elles étaient 12 femmes.  
REFUGE, rue du Refuge. -- Programme non communiqué.  
ENCE, Saint-Marcel. -- Pilotes d'essai.  
REGENT, La Gavotte. -- Tarzan trouve un fils.  
REGINA, 209, avenue de la Capelette. -- Programme non communiqué.  
REX, 58, rue de Rome. -- Opéra Musette.  
REXY, La Valentine. -- Programme non communiqué.  
RIALTO, 331, rue Saint-Ferréol. -- Cette sacrée vérité.  
RIO, L'Estaque-Rio. -- La belle cabaretière.  
RITZ, Saint-Antoine. -- Programme non communiqué.  
ROXY, 32, rue Tapis-Vert. -- Compagnons d'infortune.  
ROYAL, 2, avenue de la Capelette. -- Mademoiselle et son bébé.  
ROYAL, Sainte-Marthe. -- Le courrier de Lyon.  
SAINT-GABRIEL, 8, cours de Lorraine. -- Têtes de pioche.  
SAINT-THEODORE, rue des Dominicaines. -- Programme non communiqué.  
SPLENDID, Saint-André. -- Hôtel pour femmes.  
STAR, 29, rue de la Darse. -- La folle parade.  
STUDIO, 112, La Canebière. -- Péchés de jeunesse.  
TIVOLI, 33, rue Vincent. -- Le juif Sus.  
TRIAXON, Saint-Jérôme-La Rose. -- La fille du Nord.  
VARIETES, rue de l'Arbre. -- Sur scène : Maurice Chevalier.  
VAUBAN, rue de la Guadeloupe. -- Programme non communiqué.



Guette B. à Antilles. -- Excusez-nous, mais nous ne répondons jamais directement. Nous nous sommes séparés du collaborateur en question en raison d'incorrections journalistiques assez notables. Nous ne savons s'il a quitté la dernière adresse que nous lui connaissons, mais ce que l'on vous a dit nous paraît bien invraisemblable. En tout cas nous ne saurions trop vous engager à la plus grande circonspection...

A l'admiratrice de P. R. Wilm qui signe illisible. -- Il faut avoir le courage de ses opinions Madame, car il n'est pas très flatteur, pour qui que ce soit, d'être défendu par voie de lettres pratiquement anonymes. Donnez vos nom et adresse, si vous attendez de nous quelques précisions sur notre opinion.

La plus importante  
Organisation Typographique  
du Sud-Est  
**MISTRAL**  
Imprimeur à CAVAILLON  
Téléphone 20.

Jeannette B. à Marseille. -- Votre idole se trouve actuellement en tournée en Suisse, c'est tout ce que nous pouvons vous dire. Il est toujours question pour lui de tourner les deux films dont vous parlez, mais il est difficile de savoir par lequel il commencera, cela dépend de tant de choses... Nous croyons que ce sera plutôt *L'Enfant de Minuit*.

G. B. à Montélimar. -- Voici quelques adresses : Films Impéria, 21, rue des Etats-Unis, Cannes ; Films Miramar, 1, rue Henri Pastoureaux, Toulon ; Productions Pierre Collard, 16, Chemin des Gallols, Marseille ; France-Production, 2, Boulevard Victor-Hugo, Nice. Pour Léo Sauvage, écrivez-lui à notre adresse, nous transmettrons.

Jul A. à Arles. -- Merci beaucoup, mais il était trop tard pour pouvoir joindre votre envoi.

M. D. -- Lettre transmise.

F. M. à Villard-de-Lans. -- Le partenaire de Deanna Durbin dans *Cet Agé Ingrat* était Jackie Cooper. Avez-vous gagné votre pari ?

Edouard L. à Saint-Chef. -- La qualité de membre d'honneur du Ciné-Club a été créée pour permettre à des sympathisants que leur éloignement ou leurs occupations empêchent de participer activement à ses réunions et à son action en général, de témoigner d'une manière effective leur amitié à ce groupement. Le montant de la cotisation est réduit à 100 Frs par an. Nous vous envoyons de reste un dépliant où vous trouverez toutes précisions à ce sujet. Vous pouvez écrire à Vincent Scotto par notre intermédiaire. En ce moment, il a l'air de se reposer. Il y a plus de mille artistes en zone libre, comment voulez-vous que nous vous en donnions la liste. Charles Vanej tourne à Paris, Micheline Presle à Nice.

Claude L. à Dakar. -- C'est avec le plus grand regret que nous vous faisons savoir qu'il nous est impossible de nous charger de ce genre de commissions. Pensez donc ce qu'il adviendrait si nous devions demander aux artistes des photos dédiées pour tous nos lecteurs !

84  
RUE DE  
ROME  
ANGLE RUE  
MONTGRAND

**VENTE**  
TOUS  
BRILLANT, ARGENTERIE, ORFÈVRE  
MORLOGERIE **DAVOS**  
84, RUE DE ROME  
MARSEILLE

PEINTURE  
DECORATION  
**ADY**  
ATELIERS 124, Rue de la Justice  
BUREAUX : 2, Rue Vieux-Lauban  
Tel. C. 442 MARSEILLE

Guile et Lynette à Toulon. -- Vous êtes en effet bien exigeantes ! Comment voulez-vous que par ces temps de pénurie de papier nous n'imprimions que d'un côté ? Cela ne se faisait même pas en temps d'abondance ! Nous avons publié un grand article illustré sur Errol Flynn dans notre numéro du 17 avril 1941. Nous parlons souvent des autres artistes que vous citez, mais évidemment, il n'y a pas qu'eux !...

**CHIRURGIEN-DENTISTE**  
2, Rue de la Darse  
Prix modérés  
Réparations en 3 heures  
Travaux Or Acier Vulcaulite  
Assurances Sociales

Jean P. à Limoges. -- Dita Parlo est restée à Paris, mais n'a pas tourné depuis l'armistice. Les deux versions de *La kermesse Héroïque* ont été tournées simultanément. Françoise Rosay ne se doublait pas dans la version allemande, elle jouait dans cette version, ce n'est pas la même chose. Lillian Harvey a tourné trois films à Hollywood : *Suzanne c'est moi*, *Flirtuse* et *Rêve de Monte-Carlo*. Elle est retournée aux Etats-Unis, il y a quelques mois. On vous a envoyé le numéro demandé.

Le Gérant : A. DE MASINS  
IMPR. MISTRAL - CAVAILLON